

La réception était terminée. On rentra à l'église, et ce fut la messe chantée par M. l'abbé Bréhéret, secrétaire de l'Enseignement libre. Monseigneur présidait, assisté de Mgr Oger, vicaire général, et de M. le chanoine Ouvrard, archiprêtre de Segré. Au prône, M. le Curé monte en chaire pour retracer l'histoire de la construction, et Monseigneur exhorte les habitants de Saint-Martin à rester attachés à l'école qu'ils ont édifiée ; il espère qu'elle donnera à la France de bons enfants, à l'Eglise de vrais chrétiens et de nombreux prêtres.

Après la messe, la procession s'organise et l'on se rend à l'école en chantant le *Nous voulons Dieu*. . . Monseigneur bénit la nouvelle classe et le Christ que lui présente M. le Maire. Tout à l'heure, ce dernier accrochera lui-même le crucifix, qu'il a d'ailleurs porté depuis l'église. Il y a ensuite quelques chants, puis M. Des Francs présente l'Association *Jeanne d'Arc*, responsable du financement de la construction, et dont il est l'actif et dévoué président. Les travaux, explique-t-il, coûtent plus de 2 millions. La moitié de cette somme est déjà trouvée, un emprunt couvrira le reste. Monseigneur répond en félicitant de leur attachement à la foi les habitants de Saint-Martin, qui n'ont pas reculé devant la dépense.

La cérémonie est maintenant terminée. Après un vin d'honneur, on se sépare. Personne, à Saint-Martin-du-Bois, n'oubliera cette splendide journée.

### Une mission à Vezins

Le dimanche 29 octobre, en la fête du Christ-Roi, sur la route de Coron à Vezins, les autos ralentissaient ou même s'arrêtaient à l'orée du bourg ; le spectacle était féérique ; la route avait changé d'aspect. En bordure, de chaque côté, des poteaux habillés de buis et piqués de roses ; des arcades gigantesques, du plus bel effet et variées ; une foule compacte ; toutes les sociétés avec leurs drapeaux ; M. le Maire entouré de son Conseil ; les anciens prisonniers portant sur un brancard bien décoré la Vierge de Lourdes, la Vierge intérieure qui venait introniser la Vierge extérieure qu'on allait bénir ; Vierge incomparable, non copiée sur d'autres, et due au ciseau d'un artiste de Vezins, connu déjà pour ses peintures et ses portraits ; M. Joseph Martineau. Habile à manier le pinceau, il s'est montré non moins apte à manier le ciseau. Son geste était osé, car c'était la première œuvre de sculpteur et ce fut un bel œuvre, au dire des connaisseurs. La Vierge est dressée sur une pierre du pays, une de ces pierres semées dans tous les champs, qu'on appelle des chirones, et qui émanent d'un cataclysme pré-historique ; elle presse dans ses mains maternelles l'Enfant Jésus qui dort insouciant à son cou. Elle n'est pas tout à fait face à la route, mais regarde, par dessus les toits, la colline des Gardes.

Dans un geste impressionnant, le voile qui couvrait la statue fut enlevé ; et M. le Curé la bénit ; un *Ave Maris stella* fut entonné par toute la foule. Et maintenant, ô Marie, montrez-vous notre Mère. Protégez ce peuple de Vezins qui, en cette année mariale a voulu un souvenir de Marie, souvenir impérissable, et a bien voulu assumer tous les frais de ce monument vraiment original et pieux.

C'était le clou de la mission qui ne devait s'achever que le soir de la Toussaint. Deux missionnaires Montfortains du Brois-Grolleau, apôtres à la voix forte, au zèle ardent, nous étaient arrivés le 8 octobre,